

**Florence Levasseur
Florence Trystram**

**100
CLÉS
de
DIEPPE**

Florence Levasseur
Florence Trystram

100 CLÉS de DIEPPE

Les photographies de cet ouvrage sont fournies
par les auteurs sauf mention contraire.

© **Editions des Falaises**, 2020
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr



SOMMAIRE

Histoire de Dieppe à grands traits	7	Temple protestant	40	BAINS DE MER ET VILLÉGIATURE	72	Vitraux accueil de l'hôpital	104
Le littoral du Pays de Caux	10	Église Saint-Rémy	41	Liaison transmanche	74	Blockhaus mur de l'Atlantique	105
L'évolution de l'estuaire	11	Maison Miffant	44	Gare ferroviaire	75	Monument aux morts de 1870	106
Panorama sur la ville	12	Le pan de bois	45	Théâtre - Mémorial	76	Monument de la Victoire	107
Le patrimoine dieppois	13	Rue du Bœuf	46	Pelouses de la plage	77	Cité du Marin - Le Pollet	108
DIEPPE AU MOYEN ÂGE	16	Matériaux et plan de la reconstruction	47	Plage de Puys	78	Cité Phénix - Janval	109
L'église Saint-Jacques	18	Collège des Oratoriens	48	Castel Royal	79	Bureau de poste du Pollet	110
Les caves du XIII ^e siècle	20	Hôtel d'Anvers	49	Café des Tribunaux	80	Hôtel Aguado	111
La porte des tourelles et la muraille d'enceinte	21	Hôtel de la Vicomté	50	Hippodrome de Rouxmesnil-Bouteilles	81	Hôtel des Postes	112
Le château : une forteresse médiévale	22	Hôtel de l'Amirauté	51	Golf de Dieppe-Pourville	82	Hôtel de Ville	113
Portrait de la ville de Dieppe en 1575	23	Quai Duquesne	52	Villa balnéaire	83	Parc François-Mitterrand & parc Jehan-Ango	114
LES TEMPS MODERNES XVI^e-XVIII^e SIECLES	24	Grilles de fer forgé	53	Rue de la République	84	Centre Jean-Renoir	115
Jehan Ango, armateur	26	PÊCHE, COMMERCE, INDUSTRIES	54	Peintres officiels de la Marine	85	ZUP de Neuville	116
Cartographie	27	Joseph Vernet, Vue du port de Dieppe, 1765	56	William Turner	86	Parc paysager	117
Église Saint-Jacques, mur de la sacristie	28	La pêche dieppoise	57	Eugène Delacroix	87	ZAC du Val Druel	118
Un vitrail marin du XVI ^e siècle	29	Halle au poisson	58	Musée de Dieppe	88	Renouvellement urbain	119
Abraham Duquesne	30	Halle au poisson	58	Camille Saint-Saëns	89	Usine Alpine	120
Les guerres de course	31	Pont Ango	59	Camille Pissarro	90	Lycée de l'émulation dieppoise	121
Transformations au château	33	Quartier de l'Entrepôt	60	Les impressionnistes	91	École de l'émulation dieppoise	122
L'ivoire	34	Port de commerce	61	Casino	92	Immeuble Le Tonkin	123
Jean Ribault, capitaine protestant	35	Chantiers navals	62	EXPANSION URBAINE AU XX^e SIECLE	94	Avenue verte Paris-Londres	124
Les sœurs Augustines	36	Chambre de commerce	63	Logement social et cités-jardins	96	Festival international des cerfs-volants	125
Couvent des Capucins	37	Palais de justice	64	Église du Sacré-Cœur de Janval	97	Lexique	126
Stèle commémorative, Georges Feray, 1927	38	Pont Colbert	65	Georges Feray, architecte	98	Index	127
Dieppe et le Canada	39	Les gobes, habitat troglodyte	66	Villa Perrotte	99	Bibliographie	128
		Église Notre-Dame des Grèves	68	École Jules-Ferry	100		
		Chapelle Notre-Dame de Bonsecours	69	Quartier de l'Esplanade	101		
		Port extérieur	70	Place Marcellin-Berthelot	102		
				Opération Jubilee	103		

Histoire de Dieppe à grands traits

Dieppe, cité portuaire, s'est développée dans l'estuaire d'un petit fleuve côtier, l'Arques, après les incursions vikings du IX^e siècle et la création du duché de Normandie en 911. Les « hommes du Nord », navigateurs émérites, favorisent le développement des ports, dont Dieppe, Rouen, Honfleur et Caen. Le souvenir des Normands perdure essentiellement dans le vocabulaire de la navigation et dans la toponymie : le mot Dieppe est lui-même d'origine scandinave.

Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, le roi de France Philippe Auguste conquiert la Normandie. Ce moment de rupture marque la naissance d'une ville neuve dont ne subsistent que très peu de vestiges. À cette époque débutent les travaux de construction de l'église Saint-Jacques. La cité fonde sa richesse sur les revenus de la pêche et du commerce maritime par cabotage avec l'Europe, puis l'Afrique de l'Ouest.

Après la période troublée que fut la guerre de Cent Ans (1337-1453), au cours de laquelle une forteresse est édifiée sur la falaise, les activités de négoce s'amplifient. À partir du XVI^e siècle, il est techniquement possible de naviguer vers des destinations de plus en plus lointaines. Des denrées exotiques sont débarquées sur le quai de Dieppe, parmi lesquelles le bois, le tabac, l'ivoire, les épices.

À la fin du XVII^e siècle, pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg, la ville est entièrement détruite par les flammes, à l'exception de ses églises et ouvrages de fortification. Entre 1696 et 1720, les maisons sont reconstruites, selon un modèle architectural uniforme et imposé, toujours visible trois siècles plus tard.

À la faveur de la liaison transmanche dont les prémices remontent à 1789, les activités industrielles prennent une importance croissante tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Les installations portuaires se complexifient, des bassins sont creusés, de nouveaux quartiers naissent à la périphérie de la ville ancienne dont la muraille d'enceinte disparaît. Dans le même temps apparaissent les loisirs balnéaires et la villégiature. Réservés initialement aux aristocrates, puis étendus à la bourgeoisie, les bains de mer font l'objet d'un engouement continu et désormais populaire, qui transforme radicalement la physionomie du front de mer. Depuis le milieu du XIX^e siècle, le chemin de fer rend les rivages normands d'un accès facile pour les habitants de la région parisienne, dont nombre d'artistes séduits par les paysages de la Côte d'Albâtre.



Dieppe, *Vue d'ensemble prise à vol d'oiseau*. Lithographie signée Le Breton, 1855, 28 x 19 cm.



© Ville de Dieppe
Photo: Pascal Diologent

Le port de plaisance et le quai Henri IV.

Le littoral du Pays de Caux



Falaises du
Bas-Fort-Blanc.

D'Ault à Sainte-Adresse, une falaise calcaire entaillée de larges vallées ou d'étroites vauveuses s'étire sur les 130 km du littoral cauchois.

Ces abrupts spectaculaires ont un point culminant : 110 m au cap Fagnet qui surplombe le port de Fécamp. Ils marquent le contact brutal du bassin parisien et de la Manche.

Les falaises présentent des aspects divers, la craie étant par endroit associée à d'autres roches : silex, grès, sables ou argiles. Les teintes particulières de cette zone côtière ont inspiré l'appellation touristique « Côte d'Albâtre ».

L'érosion des falaises est un phénomène naturel, et la dissolution de la craie donne à l'eau de mer son aspect laiteux et son vert jade caractéristiques. Les silex, roulés par la houle, subsistent sur le rivage sous la forme de galets. Les effondrements de falaises sont causés par l'infiltration des eaux de pluie conjuguée aux assauts des vagues lors des tempêtes. Selon les endroits, le recul de la côte varie d'une dizaine à une trentaine de centimètres par an. Certains secteurs, comme celui de Varengueville-sur-Mer ou encore la portion de côte située entre Dieppe et Pourville-sur-Mer, sont particulièrement fragiles, la falaise étant localement surmontée d'un niveau sablo-argileux sujet aux glissements.

L'urbanisation des rivages s'intensifie depuis le XIX^e siècle, car les enjeux économiques y sont nombreux : industrie, commerce, transport, tourisme. Or, le phénomène menace des territoires naturellement fragiles, mais considérés à tort comme stables et constructibles. Les aménagements côtiers – créations de ports, constructions de digues et de perrés – influent sur l'évolution du littoral et accentuent son érosion, notamment en modifiant le cordon de galets qui constitue une protection pour la falaise. Les éboulements sont vécus comme des catastrophes car ils font disparaître des patrimoines privés ou publics de manière inéluctable.

L'évolution de l'estuaire



Le chenal,
entre le quai du
Hable et le quai
de la Marne.

Le tracé de l'actuel chenal évoque l'estuaire de l'Arques, qui n'existe plus dans son aspect naturel. Les aménagements portuaires ont transformé et artificialisé sa configuration. Avant de s'urbaniser, sans doute vers le XII^e siècle, c'est une zone marécageuse qui est progressivement comblée par les silex provenant de l'érosion des falaises. Le courant de la rivière, conjugué au ressac, fait s'accumuler les galets sur la rive ouest de l'estuaire. Au fil du temps, l'embouchure de l'Arques se déporte vers l'est, au pied de la falaise. Cette évolution géographique donne naissance à un chenal naturel, praticable pour les navires. Le dernier méandre de la rivière forme ainsi un havre propice au mouillage des bateaux.

C'est essentiellement sur les hauteurs dominant la vallée que sont découverts les plus anciens vestiges d'une occupation du site par des Celtes et des Gallo-Romains : par exemple à la Cité de Limes (Puys), à Janval ou à Caude-Côte (quartiers situés sur les hauteurs à l'ouest de Dieppe). Au Moyen Âge, la ville est bâtie dans la vallée, sur l'amas de galets accumulés dans l'estuaire.

Panorama sur la ville



Le belvédère
de la rue
Albert-Roussel.

Depuis le belvédère aménagé rue Albert-Roussel, le site urbain se découvre dans sa totalité. Le point de vue englobe à la fois l'ensemble de l'agglomération et le paysage où elle s'est développée.

Les plus anciennes constructions s'établissent dans la vallée, aux abords de la rivière et de son estuaire. Pendant plusieurs siècles, la ville est bornée par les quais, la mer, les coteaux et sa muraille d'enceinte, aujourd'hui disparue mais représentée par le boulevard qui la contourne.

Son implantation primitive, à l'abri du relief, la protège du vent. La hauteur est réservée au lieu de pouvoir et à la fortification défensive : c'est le château sur la falaise. Des édifices monumentaux et prestigieux, églises ou palace, font saillie au-dessus des maisons.

Depuis le dernier tiers du XIX^e siècle, le développement industriel accéléré et l'accroissement sans précédent des populations urbaines poussent la ville hors de ses limites médiévales.

Dieppe s'étire vers le sud, dans la vallée : des entrepôts, des usines, des hangars sont édifiés au-delà de la gare, le long des voies ferrées, et aux abords des nouveaux bassins du port.

Des quartiers résidentiels colonisent les espaces ruraux. Dès la fin du XIX^e siècle les pentes des coteaux sont progressivement urbanisées.

Le plateau est investi dans la seconde moitié du XX^e siècle par des immeubles et des lotissements.

Le patrimoine dieppois



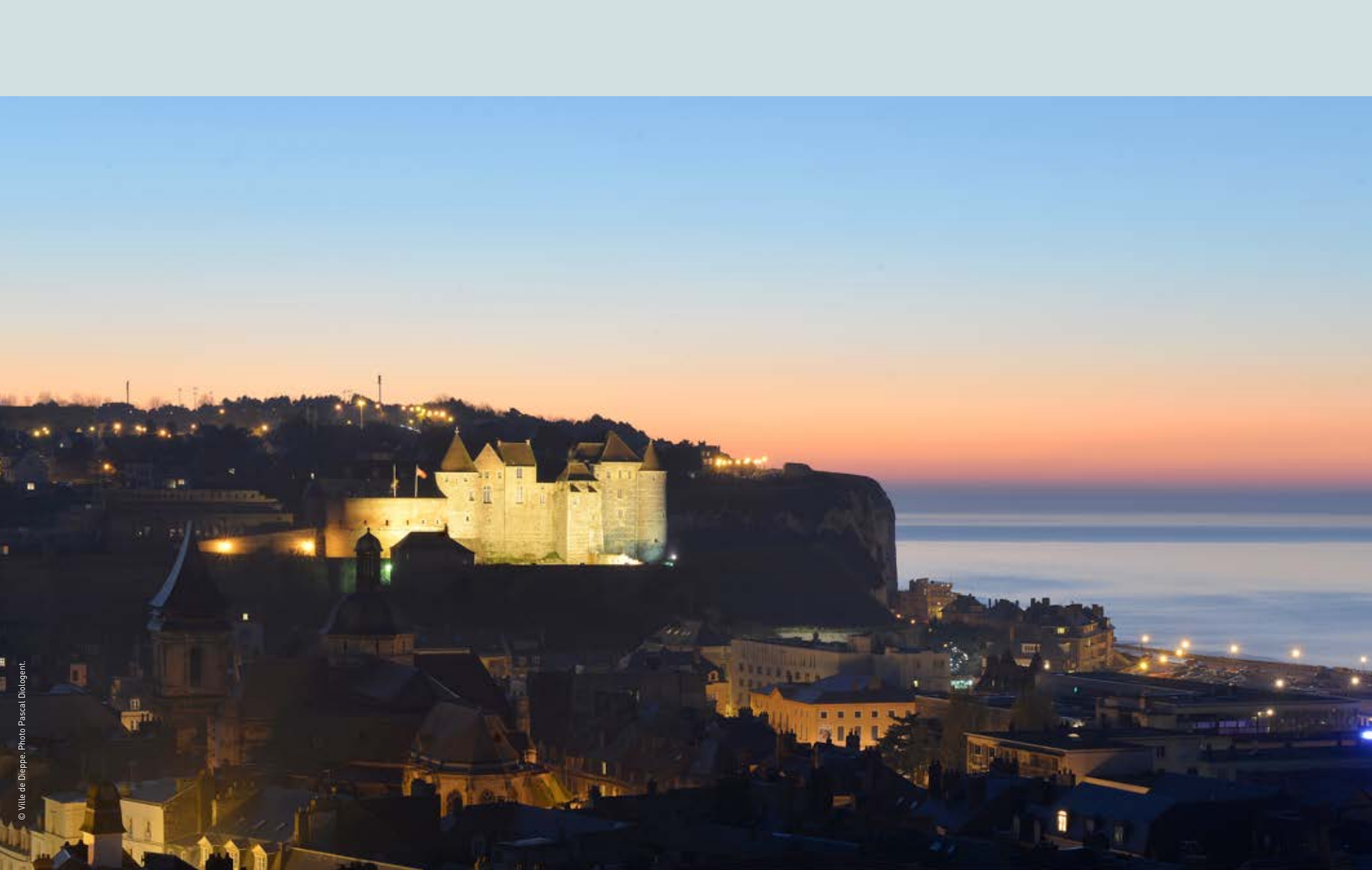
Quai Henri-IV.

Au XXI^e siècle, habitants et visiteurs perçoivent le patrimoine dieppois comme un ensemble diversifié : il comprend tout autant le rivage de la mer que les édifices remarquables, les activités maritimes et celles que l'on associe aux loisirs balnéaires ; s'y ajoutent les particularités architecturales des différents quartiers, ainsi que les plaisirs de la gastronomie et des pratiques sociales comme la tenue du marché hebdomadaire.

Peu appréciées dès l'origine, dénigrées par les guides touristiques du XIX^e siècle, l'architecture et l'urbanisme du centre ancien eurent peu de défenseurs jusqu'à la fin du XX^e siècle. Les carences de l'entretien, les remaniements et transformations ont parfois mis en péril des maisons – voire des îlots entiers. En 1970, l'un d'eux déclaré insalubre est rasé, et remplacé par un ensemble neuf, entre la rue du Bœuf, l'espace Ventabren et la place Louis-Vitet. Ce fut le déclin qui stimula une prise de conscience : cette ville uniforme par son architecture, sobre dans ses formes, régulière dans son ordonnancement, était un ensemble classique exemplaire, fruit d'un programme urbain d'envergure commandé par le pouvoir royal d'alors : la monarchie absolue de Louis XIV.

La municipalité décida de le valoriser ce patrimoine unique à partir des années 1980, dans une démarche locale soutenue par l'État.

En 1996, la ville de Dieppe a fait l'objet d'une mesure de protection du patrimoine à l'échelle de tout son territoire. Ce classement portait alors le nom de ZPPAUP pour Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager – AVAP (Aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine) depuis 2010. Le dispositif est représentatif de la manière dont la notion de patrimoine s'est élargie au XX^e siècle, pour englober tous les domaines culturels. Elle n'est plus réservée aux églises et aux châteaux.



© Ville de Dieppe - Photo Pascal Diogent.

Vue sur le château de Dieppe.

DIEPPE AU MOYEN ÂGE



Église Saint-Jacques,
chapelle axiale.

Des fouilles archéologiques menées dès le XIX^e siècle ont mis à jour des vestiges celtes et gallo-romains sur les hauteurs proches de Dieppe. À ces périodes anciennes, l'estuaire de l'Arques où la ville prendra naissance est une vaste zone marécageuse. Au fil des siècles, la configuration du site évolue, rendant possible la construction de maisons sur les rivages du fleuve et de la mer.

Un territoire normand

Les premiers raids vikings ont lieu au VIII^e siècle et se poursuivent jusqu'au X^e siècle. Dès cette période, les régions côtières de l'Europe de l'ouest sont menacées par les intrusions violentes de Danois et de Norvégiens. Leurs expéditions massives visent à piller les régions proches de la mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique. Les fleuves et rivières navigables leur permettent de pénétrer à l'intérieur des terres à bord de leurs *knarrs*, embarcations dont la proue est parfois ornée de terribles figures de dragons nommées *drakkars*. Ils s'emparent ainsi des biens que les territoires leur offrent, notamment ceux des riches abbayes de la vallée de la Seine.

Les Vikings remontent l'estuaire et le cours de l'Arques, la profondeur de l'eau y étant propice. Cet avantage valut au site d'être nommé *djupr*, terme danois signifiant profond. L'évolution phonétique de ce vocable scandinave donnera

Dieppe : c'est aux hommes du nord, *nord men* ou Normands que la rivière puis la ville doivent leur nom.

Les Normands font régner l'insécurité sur les régions côtières jusqu'à ce qu'en 911, à Saint-Clair-sur-Epte, un traité soit conclu entre leur chef Rollon et le roi de France Charles III, dit le Simple : il leur accorde un territoire, le duché de Normandie. Rollon devient le premier duc de Normandie.

Dieppe et l'archevêché de Rouen

En 1195, le roi de France Philippe Auguste part en guerre contre les Normands. La puissance du duché lié à l'Angleterre l'incite à annexer ce territoire pour doter la France, alors embryonnaire, d'un proche débouché maritime. Il profite de l'absence du duc Richard Cœur de Lion, parti en croisade, pour assaillir les Normands. Au cours de cette expédition, la ville de Dieppe est incendiée.

À son retour, Richard décide de défendre efficacement la frontière entre son duché et la France. Il projette d'ériger une forteresse sur le promontoire des Andelys, qui domine la Seine, voie d'accès des Français à la Normandie. Or, le territoire des Andelys est un fief de l'archevêché de Rouen. Pour mettre son projet à exécution, le duc conclut un échange avec l'archevêque : il lui cède la ville de Dieppe et quelques autres fiefs contre Les Andelys, où il fait bâtir Château-Gaillard.

Le conflit prendra fin en 1204 avec la victoire définitive du roi de France et la disparition du duché de Normandie.

Une fois devenue possession de l'archevêché de Rouen, la ville de Dieppe connaît un réel essor : c'est une ville neuve, destinée aux échanges commerciaux, qui s'édifie rapidement au milieu du XIII^e siècle, à l'époque même où débute la reconstruction de l'église Saint-Jacques.

La guerre de Cent Ans (1337-1453)

Cette période troublée fut marquée par des incursions et occupations flamandes et anglaises. Celles-ci ont déterminé la fortification de la ville au XIV^e siècle et la construction d'un château au XV^e siècle. À la fin du conflit, trois autorités exercent localement leurs pouvoirs respectifs : le roi, représenté par le capitaine du château, chargé d'assurer la défense de la ville et de la frontière avec ses troupes ; la municipalité créée pour gérer les chantiers des fortifications et désormais chargée des affaires urbaines ; et enfin l'archevêque exerçant son pouvoir seigneurial par l'intermédiaire de son receveur.

L'ÉGLISE SAINT-JACQUES



Façade occidentale.

Les vestiges médiévaux sont rares à Dieppe, mais spectaculaires : l'église Saint-Jacques est l'un d'eux. Son édification s'étend du XIII^e au XIV^e siècle, ses embellissements datent des XV^e et XVI^e siècles. On sait peu de chose de la première église Saint-Jacques, ni même si elle fut achevée, si ce n'est qu'elle aurait disparu dans les flammes, en 1195, lors de l'assaut mené contre les Normands par le roi de France Philippe Auguste. Sa reconstruction débute vers 1250. Pour une église paroissiale, ses vastes proportions sont sans doute le signe des ambitions et de la générosité de ses bâtisseurs.

L'église dans son ensemble présente les caractéristiques de l'architecture gothique : des murs largement ouverts conférant sa transparence à l'édifice, des arcs brisés, des arcs-boutants à claire-voie. Les gargouilles, les roses éclairant les façades et les décors sculptés sont typiques de l'art gothique ; ce sont des pétales et des trèfles découpés dans la pierre des ouvertures, des crochets



Nef de l'église.

et des formes végétales bordant les angles des pinacles*, des tourelles et des gables*. Les bras du transept, restaurés entre la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle, sont les parties les plus archaïques de l'église. Les murs y sont épaulés de contreforts massifs ; ils sont édifiés avec un calcaire de teinte blonde nommé pierre de Caen. Les autres parties de l'église sont bâties avec un calcaire blanc issu de la vallée de Seine.

Au XV^e siècle, la tour des cloches est ajoutée à l'angle de la façade. À la fin de ce même siècle, l'église Saint-Jacques s'impose par sa monumentalité.

L'espace intérieur de la nef et de ses bas-côtés, depuis le portail occidental jusqu'à la chapelle axiale* du chœur, offre une impression d'harmonie, car le parti architectural a été respecté durant les quatre siècles de la construction.

Un des signes indiquant la durée de la construction est l'évolution de la forme des

piliers : dans la nef, des piles rondes du XIII^e siècle sont simplement flanquées de quatre colonnettes. À la croisée du transept et dans le chœur refait plus tardivement, les piles sont de forme losangée ; elles sont cantonnées de multiples colonnettes.

Des variations sont également observables dans les décors sculptés, le chœur étant embelli entre la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle. Les croisées d'ogive des voûtes de la nef sont remplacées, dans le chœur et dans certaines chapelles, par des voûtes ornées, à nervures multiples et clés pendantes. Le triforium du chœur – galerie de circulation située entre les grandes arcades et les fenêtres hautes – est lui aussi plus richement sculpté et ajouré que celui de la nef, où il est clos d'un mur aveugle.

Dans la nef, des chapelles latérales sont aménagées entre les culées* des arcs-boutants à partir du XIV^e siècle ; on y accède par les bas-côtés. Ces chapelles étaient dédiées aux corporations des différents métiers locaux. Au XV^e siècle, des notables contribuent à embellir de décors ouvragés les chapelles ouvrant sur le déambulatoire* du chœur. Ces transformations témoignent d'une prospérité économique dont armateurs et négociants sont les principaux bénéficiaires ; elle est fondée sur les activités maritimes et notamment l'importation de denrées exotiques.

La chapelle de la Vierge prolonge l'axe du chœur. Elle est plus vaste que les chapelles rayonnantes* s'ouvrant sur le déambulatoire*. Elle est consacrée à la Vierge comme dans toute église vouée à un autre saint. Ses décors sculptés sont typiques du style gothique tardif. La chapelle dite du trésor est située sur le côté nord du chœur. Elle est actuellement la sacristie ; c'était autrefois la pièce où se réglaient les affaires de la paroisse.

Son mur de clôture est abondamment sculpté. À la charnière de deux styles, il présente l'intérêt de mêler des décors typiquement gothiques à une organisation caractéristique de l'art de la Renaissance, avec ses corniches*, ses pilastres* et son grand arc en plein cintre*. L'ensemble est daté des années 1530.

SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Consacrée à saint Jacques, l'église constituait une étape importante pour les nombreux pèlerins faisant route vers Compostelle, et notamment ceux qui, partis de contrées septentrionales ou d'Angleterre, se rendaient en Galice par voie terrestre ou maritime.

Le pilier médian du portail occidental s'orne depuis 1899 d'une statue de saint Jacques réalisée par le sculpteur dieppois Eugène Bénét (1863-1942). Le personnage est représenté avec les attributs du pèlerin de Compostelle : chapeau à larges bords orné d'une coquille, sandales, large manteau, sans oublier le bourdon, long bâton du marcheur. Une bourse y est accrochée ; elle est destinée à recueillir l'aumône dont se contente le pèlerin durant son périple. Le saint présente une bible ouverte.



Portail occidental de l'église Saint-Jacques.

LES CAVES DU XIII^e SIÈCLE



Cave, rue de l'épée :
détail d'un pilier du XIII^e siècle.

Certaines caves dieppoises sont accessibles depuis quelques commerces du centre-ville. Les découvrir permet de prendre la mesure de ce que fut la richesse de la ville médiévale. Les plus spectaculaires révèlent des pièces de vastes proportions, où des piliers surmontés de chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe soutiennent des plafonds voûtés. L'étude archéologique menée en 2010 par le service régional de l'archéologie permet de dater sans ambiguïté leur fondation au milieu du XIII^e siècle, notamment d'après le décor gothique des chapiteaux. L'homogénéité architecturale de l'ensemble des caves confirme l'hypothèse des chercheurs : celle d'une ville neuve, construite en un laps de temps assez bref. Leur conclusion est en cohérence avec une donnée historique connue : l'essor des villes occidentales à cette période. Localement, c'est en outre



Cave, rue de l'épée :
détail d'une voûte.

dans la première moitié du XIII^e siècle que l'archevêché de Rouen prend possession du fief dieppois. L'archevêque y encourage sans délai les activités maritimes et commerciales, faisant de cette possession une source de revenus très appréciable.

Dans un contexte urbain en plein essor, où les activités de négoce dominant, les caves sont des lieux cruciaux. On y accède facilement par un escalier ouvrant sur la rue, on y entrepose les denrées dans des conditions favorables à leur bonne conservation, car ce sont des pièces fraîches et ingénieusement aérées, on s'y rencontre et on y traite les affaires. Ce patrimoine connu des Dieppois était peu valorisé avant les années 2000. Désormais, on sait qu'il le mérite, pour ses qualités architecturales et pour l'enseignement inédit qu'il apporte à l'histoire locale.

LA PORTE DES TOURELLES ET LA MURAILLE D'ENCEINTE



Boulevard
de Verdun.

Coiffées de toitures en poivrière*, deux tours encadrent un passage marquant la limite entre la ville et le littoral.

L'ensemble constitue la porte des Tourelles, l'un des rares vestiges de l'enceinte urbaine édifiée au milieu du XIV^e siècle. L'enjeu était alors de protéger la cité des agressions flamandes et anglaises pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453).

Dès le début de ce conflit, les bourgeois de Dieppe organisent la construction d'une muraille d'enceinte sur le pourtour de la ville. Les travaux débutent par le côté nord de la ville, face à la mer, et se poursuivent au moins jusque dans les années 1360.

Plusieurs portes fortifiées permettaient aux personnes et aux marchandises d'entrer et sortir de la cité, par voie maritime et terrestre. Une seule subsiste aujourd'hui : la porte des Tourelles, autrefois nommée porte du Port

de l'ouest. Reconvertie en prison, cet usage l'a préservée de la destruction.

À la fin du XVIII^e siècle, la muraille qui longe la mer n'est plus d'aucune utilité défensive. Laissée en ruine, elle disparaît définitivement lors de la création d'une voie à son emplacement, en 1837 : l'actuel boulevard de Verdun.

PAREMENT ET BLOCAGE

Les grès et les silex employés pour la construction du mur sont issus du sol de la région ou prélevés sur le rivage. Dans l'appareillage* des murs, ils alternent en larges strates horizontales ; le gris sombre des petits blocs de silex et le gris plus clair des grandes pierres taillées de grès sont caractéristiques des ouvrages de fortification dieppoises, édifiés à la fin du Moyen Âge.

L'enceinte était un mur de pierre d'environ trois mètres d'épaisseur, dont il subsiste une toute petite portion visible sur le côté de l'édifice, rue des Anciens-Combattants. Seuls ses parements extérieurs sont constitués de pierres taillées. L'intervalle entre ses faces interne et externe est comblé de roches non taillées : ce remblai, nommé blocage, assurait l'épaisseur et la robustesse de l'ouvrage.



Mur attenant à la porte des Tourelles.

LE CHÂTEAU : UNE FORTERESSE MÉDIÉVALE



La silhouette austère du château domine le rivage dieppois. Ouvrage de défense perché sur la falaise, à l'ouest de la ville, il occupe une position stratégique pour surveiller la mer, zone frontière entre la France et l'Angleterre, et pour assurer la protection de la cité. Sa construction date de la guerre de Cent Ans ; elle débute au XIV^e siècle, par l'édification d'un donjon urbain daté des années 1340-50. Cet ouvrage est contemporain de la muraille d'enceinte fermant la ville. C'est une imposante tour cylindrique, percée de meurtrières, bien visible à l'angle ouest du château.

En 1420 la ville est conquise et occupée par les Anglais. Elle est reprise en 1435 par la troupe de Charles Desmarets, un capitaine originaire de Picardie. Ce dernier juge nécessaire d'améliorer la défense de la ville. Il milite auprès du roi Charles VII pour la construction d'une place forte royale. Quatre

tours sont ajoutées à la tour existante et reliées entre elles par des courtines*. L'ensemble délimite ainsi la cour supérieure du château, construit en grès et en silex.

Avec ses murs hauts et massifs, percés d'étroites meurtrières, la forteresse du XV^e siècle est presque anachronique dès sa construction, à une époque où l'artillerie se développe et transforme les usages guerriers. Dès la fin du XV^e siècle le château est continuellement remanié et agrandi. Les premières modifications visent à renforcer la porte des champs, à l'ouest. De ce même côté jugé vulnérable, la courtine* est renforcée : à gauche de l'ancien pont-levis, un mur exclusivement fait de grandes pierres de grès est ajouté au début du XVI^e siècle ; il est percé de canonnières* et surmonté de mâchicoulis*.

La vocation ultérieure du château sera essentiellement de loger le gouverneur de la ville, les officiers et les soldats en garnison.

PORTRAIT DE LA VILLE DE DIEPPE EN 1575



© Fonds ancien de la médiathèque de Dieppe. Photo Estelle Charlot

Belleforest, *Le Pourtraict de la ville de Dieppe*, bois gravé, 1575.

Le *Pourtraict de la ville de Dieppe* est une vue cavalière réalisée en 1575 par François de Belleforest (1530-1583). Cosmographe, il est l'auteur de la plus ancienne vue de Dieppe et donne une idée de la configuration médiévale de la ville. Vues de la mer, les murailles enferment la cité et sont percées de portes permettant l'accès au rivage ; on reconnaît à droite celle des Tourelles. Un môle en bois protège l'entrée du port. On distingue, parmi les édifices élevés, les églises Saint-Jacques et Saint-Rémy. L'entrée au château perché sur la falaise ouest se fait par un pont-levis. L'activité portuaire est symbolisée par de nombreuses nefes et barques flottant sur la Manche.

LES TEMPS MODERNES XVI^e-XVIII^e SIECLES

Durant trois siècles, de la fin du Moyen Âge à l'aube de la période industrielle, des bouleversements importants marquent l'histoire locale. La prospérité économique est créée par la pêche florissante, l'expansion des échanges maritimes avec l'Afrique de l'Ouest, les Antilles, le Brésil, le Canada. Les conflits religieux de la seconde moitié du XVI^e siècle, les épidémies, les guerres de Louis XIV, ont également eu un impact majeur sur le destin de la cité portuaire.

Les longues expéditions maritimes entreprises au XVI^e siècle supposaient d'importantes mises de fond. Celles-ci étaient assurées par des financiers dont le réseau se déployait dans quelques villes du royaume, comme Lyon, Paris et Rouen. Constitués en sociétés, ils étaient relayés dans les ports normands où les voyages s'organisaient, par des armateurs, tel le puissant homme d'affaires Jehan Ango.

Des cartes, planisphères, atlas, traités écrits et dessinés par des pilotes-hydrographes dieppois illustrent les savoirs acquis lors de ces explorations ultramarines, elles-mêmes favorisées par les progrès des sciences et des techniques caractéristiques de la Renaissance.

Des travaux importants sont entrepris au XVI^e siècle : construction d'un aqueduc pour approvisionner la ville en eau potable, agrandissement des fortifications, édification du chœur de l'église Saint-Rémy et embellissement de l'église Saint-Jacques, construction d'un pont de pierre reliant Dieppe au faubourg du Pollet...

Le protestantisme touche précocement la Normandie, notamment parmi les tisserands. Les idées en faveur d'une réforme de la foi et de l'Église sont diffusées par des prédicateurs itinérants. À Dieppe Hélène Bouchard, fille d'un riche négociant, fit venir l'un d'eux de Genève, en 1557.

Les rivalités entre les tenants de la Réforme et les catholiques ont conduit les uns et les autres à des actions violentes, contre les lieux et les personnes. Dans ce contexte troublé, le chantier de l'église Saint-Rémy, débuté en 1522, est interrompu en 1545. L'année 1562 est marquée par des exactions de part et d'autre, avec pour conséquence le départ de Dieppois pour la Hollande ou l'Angleterre. Malgré la proclamation de l'édit de Nantes en 1598, tous ne reviendront pas dans leur ville d'origine.

Durant cette même période l'Église catholique, ébranlée dans sa position dominante, procède à une importante autocritique. Cette réforme de l'église, nommée Contre-Réforme, se traduira notamment par l'installation de congrégations religieuses dans les villes, et une transformation des pratiques liturgiques, où la prédication, les arts visuels et la musique deviennent prépondérants. Des bâtiments dieppois sont édifiés dans ce contexte : les couvents des augustines, des capucins ou des carmélites, tous actuellement affectés à d'autres usages.

Au début du XVII^e siècle, Dieppe est le principal port d'embarquement vers le Canada. Aux missions d'exploration initiées un siècle plus tôt s'ajoutent les projets de colonisation, la constitution de compagnies commerciales, sans oublier la conversion des autochtones, à laquelle les jésuites prennent une part active.

Le règne de Louis XIV (1654-1715) est une période de déclin pour Dieppe. La ville a perdu une partie de sa population huguenote à cause des troubles religieux. La grande épidémie de peste de 1668 fait de huit à dix mille victimes. En 1688, la France entre en guerre contre la ligue d'Augsbourg et des marins sont réquisitionnés dans la flotte royale.

Lors de ce conflit, la ville et le port sont détruits dans leur quasi-totalité par un bombardement incendiaire, perpétré en juillet 1694 depuis la mer par des navires anglais et hollandais.

En réponse à cette catastrophe, le roi Louis XIV dote la reconstruction de Dieppe de moyens importants, car le port normand est un maillon essentiel dans l'économie du royaume.

À la ville ancienne, avec ses maisons de pierre ou de bois de dimensions diverses édifiées entre le XIII^e et le XVII^e siècle, succède une ville nouvelle et uniforme, achevée en 1720.

Au XVIII^e siècle, Dieppe a toutefois perdu sa position dominante parmi les ports du royaume, devancé par des villes aux infrastructures plus récentes, notamment Le Havre. La révolution industrielle, la liaison maritime et ferroviaire entre Paris et Londres, le tourisme balnéaire, seront sources de nouvelles mutations.

JEHAN ANGO, ARMATEUR



Buste de Jehan Ango par Eugène Benet, 1886, Musée de Dieppe.

Plus qu'un simple personnage historique de la Renaissance, Jehan Ango est devenu un mythe : son nom évoque voyages, prospérité, commerces, richesses... Et pourtant, peu de sources écrites permettent de dresser la biographie de cet homme dont on ignore l'apparence physique. Des portraits anonymes et posthumes le représentent souvent comme un individu barbu, de stature imposante et richement vêtu.

On ne connaît de lui que ses aventures commerciales à travers les relations de voyages des grands navigateurs du XVI^e siècle. Riche homme d'affaires et puissant armateur*, il fut anobli par le roi François I^{er} qu'il aurait reçu dans sa demeure nommée La Pensée, située sur le Quai Henri IV mais aujourd'hui disparue. Il participe au financement des voyages des frères Giovanni et Girolamo Verrazano, précoces explorateurs des rivages nord-américains à la recherche d'un passage vers l'Asie.

En 1529 il arme *Le Sacre* et *La Pensée*, deux navires affrétés pour les frères Jean et Raoul Parmentier, à destination de Sumatra et des Moluques. À son service, un corsaire, Jean Fleury, fait de nombreuses prises à l'encontre du roi du Portugal.

Il cumule tous les pouvoirs : il achète la charge de grenetier à sel, celle de la vicomté de l'archevêque de Rouen, devient gouverneur de la ville. Dès lors, il réside au château. Humaniste et fervent catholique, il fait appel à des artistes pour orner sa chapelle située dans le cœur de l'église Saint-Jacques. Des motifs inspirés de l'art italien, sculptés d'arabesques, de rinceaux*, de médaillons et d'animaux fabuleux en décorent les pilastres* et les entablements*. Il y est enterré en 1551. Le manoir qu'il fit construire à Varengeville-sur-Mer reste le seul témoin visible de son opulence.

CARTOGRAPHIE



© Musée de Dieppe. Photo Bertrand Legros

Jacques de Vau de Claye, Portulan de la côte du Brésil entre l'Amazone et le rio San Francisco, 1579.

Les marins occidentaux navigant aux XV^e et XVI^e siècles explorent des rivages de plus en plus lointains. Des progrès dans les techniques de construction navale, en mathématiques et mesures astronomiques, leur permettent de voyager au long cours et de traverser les océans. Les capitaines traduisent leurs relevés et observations sur des documents nommés portulans. Des écoles de cartographie et d'hydrographie se développent dans toute l'Europe. La science nautique y est enseignée aux futurs pilotes. Des cartes y sont dessinées, à l'appui des nouvelles connaissances géographiques. L'école dieppoise fondée par l'abbé Pierre Desceliers dans les années 1540 est un foyer actif de la cartographie normande aux XVI^e et XVII^e siècles. Des planisphères, atlas, mappemondes y sont réalisés sur vélin* ou parchemin, pour des commanditaires riches et puissants. En plus de représenter le

monde connu et d'indiquer la toponymie, les cartes les plus anciennes illustrent par une décoration raffinée les paysages, les populations autochtones, et parfois les légendes colportées sur les contrées à peine explorées. Trois planisphères de Pierre Desceliers sont connus. Ils sont datés de 1546, 1550 et 1553. Le musée de Dieppe possède un fac-similé de celui de 1546. Tous trois sont de grandes dimensions et bordés de frises ornées. Jean Roze, pilote dieppois issu de cette école, entre au service d'Henri VIII d'Angleterre de 1542 à 1547, en qualité d'hydrographe royal. Jean Guérard enseigne le pilotage et l'hydrographie à Dieppe à partir de 1615 ; fort de ses campagnes vers les côtes du Brésil et d'Afrique, il s'illustre par les cartes qu'il dessine et le traité d'hydrographie qu'il rédige en 1630. Ce précieux manuscrit est conservé au fonds ancien de la médiathèque de Dieppe.